

### *Développement durable*

Les questions purement liées à la consommation d'énergie des bâtiments ne m'intéressent plus. Elles font maintenant partie de la routine de la conception technique et sont prises en compte dès le départ par les industriels et les fabricants de systèmes. Faire un bâtiment qui consomme peu est devenu banal ; ce serait plus juste de dire que consommer peu implique un bâtiment banal tant la réflexion a été supplantée par l'avalanche de normes et de règlements qui asphyxient toute tentative de conception autonome.

A l'opposé de ces bâtiments labélisés, conçus comme des thermos décorés, ma réflexion sur le développement durable porte au contraire sur l'invention d'une architecture singulière. Les questions environnementales ont remis au premier plan la géographie, le climat, la topographie...etc. c'est une opportunité pour rompre enfin avec l'architecture internationale ; il faut en finir avec la production de bâtiments génériques et médiocres vus partout, tout autant qu'avec les bâtiments stars, gestes spectaculaires qui finissent par tous se ressembler car vus partout aussi. Il y a une piste de création féconde dans la prise en compte du contexte sous des angles nouveaux : disponibilité des matériaux, savoir-faire locaux, cultures constructives, usages. Elle commence à l'échelle urbaine avec l'abandon de l'urbanisme de géométrie pour une pensée plus riche prenant en compte toutes les données du site, reliefs, inondabilité, paysage existant, traces...le contraire de la table rase.

Les questions les plus passionnantes du développement durable sont celles qui remettent l'homme au centre du projet comme le professait Alvar Aalto, pas celles qui l'excluent au profit de la norme ou de la seule performance technique. Dans ce cadre, le rapport que nous avons avec la technique dans les métropoles de plusieurs millions d'habitants est pour moi l'enjeu crucial des années à venir. La technique est devenue omniprésente, encombrante et oppressante. Or elle est suffisamment performante pour s'effacer. Il ne s'agit pas de décroissance ou de repli, mais au contraire de demander encore plus d'innovation pour que la technique rende service tout en se faisant oublier. Ce rapport entre l'homme et la technique est à un tournant, il est à redéfinir et c'est pourquoi nous prenons les choses au sérieux : ils ont été maltraités au profit d'un fonctionnalisme idéologique qui s'est présenté comme la conséquence obligée de la civilisation technique. Il n'en est rien, et d'autres approches sont possibles qui s'inscrivent à nouveau dans un horizon de progrès et qui osent revendiquer un mieux pour le futur.

*In Archistorm, « 50 architectes et le développement durable », 2012*